

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Satoko Ichihara

Yoroboshi: The Weakling

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Du jeudi 7 au lundi 11 novembre



Satoko Ichihara

Yoroboshi: The Weakling

Durée : 1h30. En japonais, surtitré en français.
À partir de 16 ans. Ce spectacle contient des représentations de violence sexuelle et physique. Première française

T2G Théâtre de Gennevilliers,
Centre Dramatique National

7 – 11 novembre

Lun. dim. 16h, jeu. ven. 20h, sam. 18h
8€ à 24€ | Abo. 8€ à 14€

Texte et mise en scène Satoko Ichihara. Narratrice Sachiko Hara. Marionnettistes Terunobu Osaki, Seira Nakanishi, Ryota Hatanaka, Tomarimaimai. Musique (biwa) Kakushin Nishihara. Coordination musicale Kenichi Iijima. Scénographie Tomomi Nakamura. Lumière Rie Uomori (kehaiworks). Son Takeshi Inarimori. Vidéo Kotaro Konishi, Kosuke Katakura. Costumes Hanaka Kiki, Natsuki Oku. Création des poupées Eri Fukasawa, Yosuke Sato, Yuna Yoshida, Kenichiro Okonogi, Mugiho Sasaki. Aide à la création des poupées Mika Kan. Régisseur Daijiro Kawakami. Assistant régisseur Yuhi Kobayashi. Coordinateur de production Makiko Yamazato.

Production General Incorporated ; Association Q ; Diffusion ART HAPPENS en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris Coproduction Theater der Welt 2023 – Frankfurt-Offenbach ; DE SINGEL (Anvers) ; The Museum of Art, Kochi ; Toyooka Theater Festival ; Theater Commons Tokyo ; Kinokuniya International Arts Center (Toyooka) ; Festival d'Automne à Paris ; Avec le soutien de la Saison Foundation, de Arts Council Tokyo – Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture et de The Agency for Cultural Affairs, Government of Japan / Japan Arts Council

Le Festival d'Automne à Paris est producteur délégué de la tournée européenne. Il est coproducteur du spectacle et le présente en coréalisation avec le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

S'inspirant de formes traditionnelles japonaises, la dramaturge et metteuse en scène Satoko Ichihara crée un théâtre de marionnettes d'aujourd'hui : un monde trouble où la nature ambiguë des poupées est au centre du récit. Dans ce conte moderne, solitude, souffrance et sexualité sont les moteurs de pantins que la faiblesse rend toujours plus humains.

Dans la légende japonaise *Shuntoku Maru*, un garçon aveugle et abandonné par son père est appelé Yoroboshi – « le faible » – en raison de son handicap. Satoko Ichihara réinterprète cette légende dans une version contemporaine qui met en scène les rapports violents entre un garçon, son père et sa belle-mère, en reprenant la structure du bunraku, le théâtre de marionnettes japonais. Tandis que les marionnettes sont manipulées à vue, l'actrice Sachiko Hara narre le récit et la musicienne Kakushin Nishihara intègre des éléments bruitistes et électroniques au son typique du biwa, brouillant effectivement la limite entre le monde des marionnettes et celui des êtres humains. Dans cette dérangement mise en abyme, les pantins, mannequins et autres poupées sexuelles, icônes à forte charge passionnelle, performant des désirs et souffrances quasi-organiques. Leur place ambivalente, celle de non-vivants à l'effigie d'humains, traversés par une violence protéiforme, déplace notre regard sur ces êtres et sur notre propre condition.

T2G

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

En tournée

Les 15 et 16 novembre 2024
DE SINGEL
(Anvers, BE)

Yoroboshi est à l'origine une légende traditionnelle, *Shuntoku Maru*, qui a déjà été adaptée plusieurs fois sous différentes formes (*nō*, *kabuki*...) Qu'est-ce qui vous a touché dans l'histoire originale ?

Satoko Ichihara : L'histoire d'origine est celle d'un couple heureux qui, après l'avoir longtemps désiré, réussit enfin à avoir un enfant. Mais la femme décède, l'homme se remarie, et a un enfant de sa nouvelle épouse. Celle-ci jette un sort au premier enfant, qui attrape la lèpre et perd la vue. Elle l'abandonne devant un temple. La suite de l'histoire est différente selon les adaptations. Parmi toutes, celle qui me touche le plus est celle du théâtre *nō*, intitulée *Yoroboshi*, dans laquelle le petit garçon est déposé au temple Shisen-no à Osaka. Les moines de ce temple s'entraînent à imaginer le paradis en regardant le soleil qui se couche. En suivant cet entraînement, le garçon commence à voir le soleil, alors même qu'il est aveugle. Il entre alors dans un état de transe et se met à danser. Finalement, il s'aperçoit que ce n'était qu'une hallucination.

Qu'avez-vous voulu mettre en avant dans votre adaptation, en choisissant de mettre en scène des poupées ?

SI : Dans ma vie privée, j'ai toujours conversé avec mes propres poupées et je ressens pour elles un attachement qui va au-delà de celui qu'on a pour un objet ordinaire. J'ai l'impression qu'elles me parlent et je leur exprime des émotions telles que l'amour ou la colère... des émotions enfouies en moi que je peux exprimer face à ces interlocuteurs. Je vois en quelque sorte en elles quelque chose qui n'existe pas pour les autres. Ceci est un point commun avec ce garçon qui réussit à voir le soleil alors qu'il est aveugle. Je voulais donc absolument adapter *Yoroboshi* en une pièce de poupées, qui sollicite l'imagination du public pour appréhender un élément non-vivant, irréel.

Quels rôles jouent la conteuse et la musicienne en avant-scène ? Comment les avez-vous dirigées ?

SI : Je souhaitais que l'interprétation du texte de *Yoroboshi* s'inspire des modes de narration des récits traditionnels japonais. Sachiko Hara, qui était une actrice renommée du théâtre underground japonais des années 80 et 90, depuis installée en Allemagne, et Kakushin Nishihara, la joueuse de biwa, ont travaillé en collaboration. Cette dernière connaît la musicalité spécifique de ces formes de narration chantée, qu'elle interprète lors de ses concerts classiques. Sachiko a donc appris auprès d'elle cette modalité particulière afin de l'appliquer au texte que j'avais écrit.

Pourquoi avoir choisi une forme inspirée du *bunraku*, le théâtre de marionnettes japonais traditionnel, où les manipulateurs sont visibles ?

SI : Le plus important pour moi était de montrer le manipulateur derrière la marionnette. En effet, voir une poupée être manipulée par un humain fait ressortir le fait que celle-ci n'est qu'une poupée. En même temps, cela complexifie le choix du regard : le spectateur ne sait plus s'il doit regarder le manipulateur ou la marionnette. Il est troublant de s'apercevoir qu'on regarde la poupée comme un humain, alors même qu'il y a quelqu'un derrière. En outre, le fait d'utiliser

des poupées rend l'expression de la violence moins frontale et plus complexe. Par exemple, voir quelqu'un manipuler une poupée qui agit violemment peut évoquer l'idée que la poupée est contrainte d'agir ainsi. Permettre, par cette distance, une analyse plus détachée de l'acte de violence, mais aussi donner cette image que les plus faibles sont manipulés à agir, faisaient partie de mes buts pour cette création.

La pièce comporte plusieurs scènes de sexe explicites, dont certaines sont particulièrement dérangeantes. Les marionnettes permettent-elles de montrer sur scène des choses qui seraient insoutenables ou inacceptables autrement ?

SI : L'idée n'est pas d'atténuer les scènes de sexe en les faisant interpréter par des poupées. Et je n'avais jamais écrit de scènes aussi explicites dans mes pièces précédentes. C'est durant l'écriture de *Yoroboshi*, précisément parce que je savais que cela allait être interprété par des poupées, que je suis allée vers quelque chose d'aussi visuel. Je trouvais intéressante cette structure symétrique de deux humains manipulant deux poupées entre eux. Cette image peut donner l'impression qu'un couple d'humains utilise des poupées pour avoir une relation sexuelle ou pour prendre du plaisir. Un spectateur m'a aussi confié son impression qu'il pouvait s'agir d'aides-soignants permettant à deux personnes en situation de handicap de faire l'amour. Ce décalage qui permet de proposer d'autres visions de la sexualité m'importait.

Comment la pièce aborde-t-elle la question de la violence à l'échelle de la société ?

SI : Dans notre société, la violence est souvent dirigée vers les personnes les plus démunies. La poupée semble être plus faible que l'humain. Quand je parle à mes poupées, il m'arrive de ressentir des émotions négatives, et j'en viens parfois à les « maltraiter » : je ne leur donne pas de coups, mais je les traite comme je veux. C'est une relation qui reflète les rapports de pouvoir entre majorité et minorité au sein de la société : si je peux les traiter ainsi, c'est parce qu'elles n'ont pas de parole et elles ne vont pas riposter. Cependant, le fait d'avoir besoin d'elles pour me défouler ou évacuer ces émotions ne signifie-t-il pas que je suis en réalité plus vulnérable qu'elles ?

Certains éléments du récit peuvent faire penser à la tragédie grecque : l'inceste, le meurtre, l'aveuglement, la cruauté du destin des personnages...

SI : Cette pièce s'ouvre sur des valeurs conventionnelles : l'amour hétérosexuel, la cellule familiale. Au fur et à mesure que l'histoire avance, ces valeurs s'entrechoquent et s'anéantissent. Cela rapproche la pièce de la tragédie grecque. En représentant la violence et le tabou sur scène, je souhaite également susciter des débats entre spectateurs : qu'est-ce qui est tabou, quelle est la vraie violence ? Voici peut-être autre point commun avec la tragédie antique. Mais la différence est que ces tragédies étaient jadis écrites, jouées et vues exclusivement par des hommes. Le fait que ce soit une femme, japonaise, qui écrit et met en scène *Yoroboshi* doit apporter un point de vue particulier. Je ne sais pas exactement en quoi consiste cette particularité : c'est au spectateur d'en juger.

Satoko Ichihara

Née en 1988 à Osaka, Satoko Ichihara est dramaturge, metteuse en scène, romancière et directrice artistique du Kinosaki International Arts Center (KIAC). Elle a étudié le théâtre à l'université J.F. Oberlin et dirige depuis 2011 la compagnie théâtrale Q. Elle écrit et met en scène des pièces qui traitent du comportement humain, de la physiologie du corps et du malaise qui entoure ces thèmes, en utilisant langage et sensibilité physique. Elle a reçu en 2011 le prix d'art dramatique de la Fondation des arts Aichi avec la pièce *Insects*. En 2019, Satoko Ichihara a publié son premier recueil de récits, *Mamito no tenshi (L'ange de Mamito)*. La même année, *The Bacchae-Holstein Milk Cows*, basée sur une tragédie grecque, fut créée à la Triennale d'Aichi 2019 et a remporté le 64e prix d'écriture dramatique Kishida Kunio. En 2021, elle coproduit *Madama Butterfly* avec le Theater Neumarkt de Zurich, qui a été présenté au Zürcher Theater Spektakel, au SPIELART Theatre Festival (Munich) et aux Wiener Festwochen.